

## LA GRANDE ERREUR

### Eclaircissement sur l'expérience à réaliser

Cette expérience a pour objet de retrouver le moment du passé qui, normalement, est perçu par toute personne de façon négative. A ce moment-là apparaissent les «coupables» de mes défaites apparentes. Voilà une des sources de mes frustrations, de mes ressentiments, de ma conscience coupable et, parfois, de mon autocompassion. Reconsidérer l'apparente «grande erreur» de la vie de chacun, et adopter un point de vue nouveau à son égard contribue à donner cohérence et unité au processus affectif et, en général, existentiel. C'est là un exemple clair de méditation dynamique sur le passé qui propose, en outre, une formule pratique de réconciliation avec soi-même

### Expérience guidée

Je me trouve debout face à une sorte de tribunal. La salle remplie de gens, reste silencieuse. Je vois partout des visages sévères. Brisant l'extrême tension accumulée dans l'assistance, le Secrétaire, ajustant ses lunettes, prend un papier et annonce solennellement : -«Ce tribunal condamne l'accusé à la peine de mort». Il se produit immédiatement un brouhaha. Certains applaudissent, d'autres sifflent. Je parviens à voir une femme qui tombe évanouie. Ensuite, un fonctionnaire parvient à imposer de nouveau le silence.

Le Secrétaire, me clouant de son regard trouble, me demande : -«Avez-vous quelque chose à dire ?». Je lui réponds que oui. Alors tout le monde reprend sa place. Immédiatement, je demande un verre d'eau et, après une certaine agitation, quelqu'un me l'apporte. Je le porte à ma bouche et j'en bois une gorgée. Je termine par quelques gargarismes. Puis je dis : «ça y est». Quelqu'un du tribunal me réprimande sévèrement : «Comment ça, ça y est ?» Je lui réponds que oui, que ça y est. En tout cas, pour le satisfaire, je lui dis que l'eau de ce lieu est très bonne, qui l'eût dit, et j'ajoute deux ou trois gentilleses du même style

Le Secrétaire finit de lire le papier, avec ces mots : «... Par conséquent, la sentence sera exécutée aujourd'hui même, il sera laissé dans le désert, sans nourriture et sans eau. Surtout sans eau. J'ai dit !».

Peu de temps après je me trouve au milieu du désert, voyageant dans un véhicule, escorté par deux pompiers. Nous nous arrêtons à un endroit, et l'un d'eux dit : «Descendez !» Alors je descends. Le véhicule fait demi-tour et retourne par là où il est venu. Je le vois devenir de plus en plus petit à mesure qu'il s'éloigne entre les dunes.

Le soleil est à son déclin, mais il est intense. Je commence à avoir très soif. J'enlève ma chemise et je me la mets sur la tête. Je regarde ensuite autour de moi. Je découvre tout près une fondrière sur le côté de dunes élevées. Je me dirige vers celles-ci et finis par m'asseoir sur le mince espace d'ombre que projette la pente.

L'air s'agite soulevant le sable qui obscurcit le soleil. Je sors de la fondrière craignant être enterré si le phénomène s'accroît. Les particules de sable frappent mon torse découvert comme des rafales de mitraille de verre. Peu de temps après, la force du vent me fait tomber.

La tourmente est passée. Le soleil s'est couché. Dans le crépuscule, je vois devant moi une demi-sphère blanchâtre, aussi grande qu'un édifice de plusieurs étages. Je pense qu'il s'agit d'un mirage. Quoiqu'il en soit, je me mets debout et me dirige vers elle. Lorsque je suis tout près, je m'aperçois que la structure est faite d'un matériau doux, comme du plastique, peut-être gonflé à l'air comprimé.

Un monsieur avec un turban me reçoit. Nous entrons par un tuyau tapissé. Une paroi coulisse et, simultanément, je reçois une bouffée d'air rafraîchissant. Je me trouve à l'intérieur de la structure. J'observe que tout est inversé. On dirait qu'il y a, en haut, un plafond plat d'où pendent divers objets : des jets d'eau qui, en tombant, s'incurvent et remontent ; des tables rondes élevées, les pieds en l'air ; et également des formes humaines installées là-haut. Voyant mon étonnement, le monsieur au turban me passe des lunettes en disant :

-«Mettez-les !». Je le fais et tout redevient normal. Je vois en face une grande fontaine qui crache des jets d'eau qui retombent ensuite. Il y a des tables et divers objets dont les couleurs et les formes sont agencées d'une façon exquise. Le Secrétaire s'approche de moi en titubant. Il dit ressentir un terrible malaise. Alors je lui explique que, comme il voit la réalité à l'envers, il doit enlever ses lunettes. Il le fait et retrouve son équilibre en soupirant, tandis qu'il dit : -«En effet, maintenant tout est bien, seulement je suis myope». Il ajoute ensuite qu'il me cherchait pour m'expliquer que je ne suis pas la personne que l'on devait juger ; que cela avait été une lamentable erreur. Il sort immédiatement par une porte latérale.

Ayant marché quelques pas, je rencontre un groupe de personnes assises en cercle. Ce sont des vieillards des deux sexes, ayant apparemment des caractéristiques raciales et des tenues différentes. Ils ont tous de beaux visages. Chaque fois que l'un d'entre eux ouvre la bouche, il en sort des bruits tels des engrenages lointains de machines géantes, d'horloges immenses. Mais j'entends aussi les coups de tonnerre intermittents, le craquement des roches, l'effondrement des morceaux de glace, le rugissement rythmé des volcans, le bref impact de la pluie fine, l'agitation sourde des cœurs ; le moteur, le muscle, la vie ... Mais tout cela harmonisé et parfait, comme dans une magistrale orchestration.

Le monsieur au turban me donne des écouteurs en disant : «Mettez-les, ce sont des traducteurs !» Je les place sur mes oreilles et j'entends clairement une voix humaine. Je comprends que c'est la symphonie même de l'un des vieillards, traduite pour mon ouïe maladroite. Maintenant lorsqu'il ouvre la bouche, j'entends : «Nous sommes les heures ; nous sommes les minutes, les secondes... Nous sommes les différentes formes du temps. Comme tu as été victime d'une erreur, nous t'offrirons la possibilité de recommencer ta vie. A partir de quel moment désires-tu la recommencer ? Peut-être dès la naissance... Peut-être un instant avant ton premier échec. Réfléchis.» (\*)

J'ai essayé de trouver le moment où le contrôle de ma vie m'a échappé des mains. Je l'explique au vieillard. (\*)

-«Très bien -dit-il- et comment vas-tu faire si tu retournes à ce moment-là, pour prendre un chemin différent ? Rends-toi compte que tu ne te souviendras pas de ce qui vient ensuite.

-«Il reste une autre possibilité -ajoute-t-il- tu peux retourner au moment de la plus grande erreur de ta vie et, sans changer les événements, changer cependant leur signification. De cette façon tu peux te construire une nouvelle vie». Dès l'instant où le silence se fait, je vois que pour tout ce qui est autour de moi, les lumières et les couleurs s'inversent, comme si tout devenait négatif de pellicule : Le noir devient blanc et inversement jusqu'à ce que tout redevienne normal, mais je me retrouve au moment de la grande erreur de ma vie. (\*)

Je suis là, poussé à commettre l'erreur. Et pourquoi suis-je obligé de la faire ? (\*)

N'y a-t-il pas d'autres facteurs qui influent et que je ne veux pas voir ? (\*)

A quoi est due l'erreur fondamentale de ma vie ? (\*)

Que devrais-je faire au lieu de commettre l'erreur ? Puis-je faire quelque chose de différent ? (\*)

Et si je ne commets pas cette erreur, le schéma de ma vie changera-t-il, celle-ci sera-t-elle meilleure ou pire ? (\*)

J'essaie de comprendre que les circonstances qui agissent ne peuvent être modifiées et j'accepte tout comme si c'était un accident de la nature : comme un tremblement de terre, ou comme un fleuve qui, brisant ses digues, ravage les demeures et le travail des habitants. (\*)

Je m'efforce d'accepter le fait que dans les accidents il n'y a pas de coupables. Ni ma faiblesse, ni mes excès, ni les erreurs des autres, ni les intentions des autres ne peuvent être autrement. (\*)

Je sais que si je ne me réconcilie pas maintenant avec la grande erreur, ma vie à venir traînera toujours la frustration. Alors de tout mon être, je pardonne et je me pardonne. J'admets ce qui s'est passé comme quelque chose d'incontrôlable par moi et par les autres. (\*)

La scène commence à se modifier, les clairs obscurs s'inversant comme sur un négatif de photo. J'entends à ce moment-là la voix qui dit -«Si tu peux te réconcilier avec ta plus grande erreur, ta frustration mourra et tu auras pu changer ton Destin».

Je suis debout au milieu du désert. Je vois un véhicule qui s'approche. Je lui crie : «Taxi !». Peu de temps après, je suis confortablement installé sur les sièges arrière. Je regarde le chauffeur habillé en pompier et je lui dis : -«Conduisez-moi à la maison sans vous presser, j'aurais ainsi le temps de changer de vêtement.» Je pense : Le grand échec ! Qui n'a pas subi un accident? Je crois que je suis une personne meilleure que je ne pensais être auparavant, et j'ai un avenir pour pouvoir le prouver... -«Allons chauffeur, conduisez-moi chez moi !»

## Echange sur l'expérience

Les participants discutent de leurs expériences.

## Recommandation

Recréer quotidiennement l'expérience, particulièrement le retour à la situation du grand échec. Examiner tous les facteurs qui sont intervenus à ce moment-là, en comprenant l'aspect accidentel qui poussa dans cette direction.

Dans cette pratique apparaissent, au moins, quatre types de résistances : 1° Impossibilité de trouver le moment ou la situation de la «grande erreur» ; 2° Impossibilité de comprendre que, grâce à cette erreur, j'ai eu d'autres réussites, parvenant ainsi jusqu'au moment actuel ; 3° Impossibilité de considérer que, grâce aux problèmes détectés, j'ai pu éviter des situations qui auraient été plus graves et 4° Impossibilité de considérer ces situations comme des événements accidentels ayant échappé entièrement à mon contrôle ou à celui des autres personnes que je rends coupables.

Les résistances mentionnées devront être méditées, en dehors de l'expérience, en vérifiant, dans la vie quotidienne, si la manière d'envisager la situation actuelle change du fait de la réconciliation avec le passé.